

PROFIL

Manuel Boucher, homme de désordres

Spécialiste de l'intervention sociale, Manuel Boucher pointe les dérives de l'*empowerment* à la française.

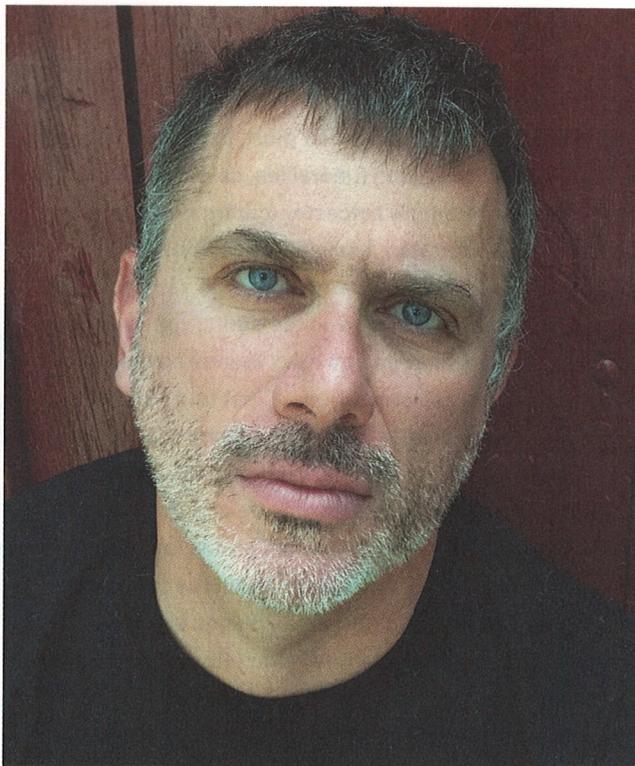
Institut du développement social (IDS) de Haute-Normandie. Manuel Boucher, sociologue associé au Cadi-EHESS et directeur scientifique du Laboratoire d'étude et de recherche sociales, nous reçoit dans son bureau, au milieu des livres et des notes accumulées au gré des recherches. Il reconnaît qu'il a oublié le rendez-vous, mais qu'à cela ne tienne ! Il a du temps à nous consacrer, autour d'un café.

Ancien éducateur spécialisé, fervent militant antiraciste, M. Boucher s'intéresse aux désordres urbains depuis les années 1990. À cette époque, le chômage se développe, le sentiment d'insécurité s'accroît et l'opinion devient sensible aux propos du Front national. Les pouvoirs publics s'engagent dans des politiques sécuritaires. Le sociologue est révolté. Petit-fils d'ouvriers, il a grandi dans un grand ensemble des Hauts-de-Rouen, dans une famille acquise aux méthodes pédagogiques Freinet et à l'éducation populaire. « Ces actes de violence me semblent exprimer une révolte, un état de souffrance et un malaise social », explique celui qui refuse de porter le costume-cravate pour ne pas créer de distance avec le terrain. Du

rap à l'État social en passant par la police, le sociologue mène pléthore d'enquêtes sur les « turbulences » des jeunes de cité et les acteurs publics qui les encadrent. Les conclusions figurent dans pas moins de vingt ouvrages, parus entre autres dans la collection « Recherche et transformation sociale » qu'il dirige aux éditions L'Harmattan. Un choix entièrement assumé : selon lui, c'est une façon de s'exprimer librement, en s'affranchissant des contraintes éditoriales.

Les pacificateurs indigènes

Le sociologue promeut la recherche scientifique dans le champ social : il préside l'association Acofis qui regroupe des chercheurs et édite la revue *Sciences et actions sociales*. Son dernier ouvrage, *Sociologie des turbulences*, propose une analyse des violences et autres désordres créés par les inégalités. En ligne de mire : l'*empowerment* (pouvoir d'agir en français). Cet outil de démocratie participative est à la mode depuis les émeutes dans les banlieues en 2005. Il vise à impliquer davantage les citoyens dans la cité pour désamorcer les violences. Or, aujourd'hui, l'intervention sociale est sous tension : elle oscille entre le recrutement



de professionnels et la mobilisation d'acteurs profanes, tels les « grands frères ». Ces « pacificateurs indigènes » pour habitants révoltés incarnent une tentation contemporaine : déléguer l'intervention sociale à des acteurs de proximité ethniciés, moins onéreux que des professionnels, mais aussi moins formés. Par manque d'autonomie et de formation, ils peuvent insuffler la résignation plus qu'inciter à s'investir dans la vie publique.

Exprimer et intégrer les conflits

M. Boucher promeut une action sociale qui émancipe, conflictualise et sensibilise aux principes d'égalité et de justice. Inspiré par la sociologie de l'action d'Alain Touraine, le chercheur considère qu'il ne

faut pas éviter les conflits, mais favoriser leur expression dans des espaces institutionnalisés, encadrés par des acteurs de terrain, formés et reconnus pour leur capacité à transformer le ressentiment en force intégratrice. La démarche nécessite selon lui des intervenants sociaux tels les *organizers* anglo-saxons. Issus des quartiers mais formés à l'intervention sociale, ils sont indépendants des autorités publiques et dotés de moyens d'organisation collective. En France, des regroupements d'habitants ou des responsables d'associations sociales et culturelles dans les quartiers prioritaires pourraient tenir ce rôle. ■ M.N.

Manuel Boucher, *Sociologie des turbulences. Penser les désordres des inégalités*, préface d'Alain Touraine, L'Harmattan, 2015.